


Ce que je lirai cet été

Stéphane Denis

03/07/2009 | Mise à jour : 17:25 |  Ajouter à ma sélection

Vous l'avez remarqué, la critique littéraire n'est pas mon fort. Ce qui me plaît, ce sont les écrivains et leurs livres. Il y a des écrivains qu'on aime beaucoup sans aimer leurs livres, et des tas de livres qu'on ne lira pas bien que leur auteur en ait écrit un qui ne nous quitte pas. Comme on ne les a pas connus, qu'ils sont morts bien avant que nous ayons commencé de lire, on s'en fait une idée, on leur donne un caractère, une subjectivité qui s'accorde surtout à la nôtre et surprendrait un grand connaisseur de leur œuvre. Il en va de même pour les personnages de roman. Le jour où, lisant *Les Illusions perdues* plus attentivement, j'ai découvert que Coralie, la maîtresse de Lucien de Rubempré, est brune, je l'ai ressenti comme une trahison. Coralie est blonde. Balzac avait dû se tromper.

Il y a ainsi mille façons de lire, qui peuvent changer à chaque fois. Les passages familiers, comme les écrivains du passé, ont fini par acquérir notre propre tour de main et le moindre changement de disposition, de traduction, bien évidemment, sonne faux et nous alerte aussitôt : ce n'est pas possible, ce n'est pas ce que nous attendons. Parce qu'au fond, quand nous prenons un livre, il y a beaucoup d'attente : ce que nous voulons reconnaître ou que nous devinons. Autrement, nous lisons à la paresseuse. Alors que là, c'est presque dans la poche. Ainsi cet été lirai-je le récit de Frédéric Beigbeder (*Un roman français*, chez Grasset) où je pense déjà que ce qu'il avait en tête, c'était le Sartre des *Mots* et le Blondin de *Monsieur Jadis*, *Mon enfant de Berlin* d'Anne Wiazemsky (Gallimard) parce qu'il y a du fond chez les Mauriac et que Berlin en 1945 est irrésistible (je viens d'achever *Les Derniers Jours d'Hitler* de Joachim Fest, collection « Tempus » aux Editions Perrin, en dehors de quelques fautes, par exemple « organiser » pour « mobiliser », et c'est gênant parce qu'il s'agit de civils, c'est une œuvre saisissante. Fest a bien raison de rappeler que l'histoire des grands événements l'emporte largement sur l'étude des statistiques dont on nous assomme depuis trente ans), et aussi le Nicolas Fargues (*Le Roman de l'été*, P.O.L). Il y en aura d'autres ; beaucoup de rattrapages, d'occasions de nous remettre à jour (les chroniques de Jean d'Ormesson publiées par sa fille et les cours du soir d'Alain Finkielkraut rassemblés par ses soins, les inédits - *Toxique*, le Sagan déniché par Jean-Marc Roberts pour Stock - et des inconnus - je n'y crois guère mais de temps à autre il y en a un qui se faufile ; c'est une sorte de génération spontanée ; on ne sait pourquoi il est arrivé dans notre main). En attendant le roman africain de Patrick Besson (Fayard) qui nous a valu tant de chroniques sur ses expéditions là-bas que nous nous demandions s'il n'avait pas tout dit, s'il y repartirait un jour. Mais non. Le roman est là, il y est question de l'homme blanc, du Kiwu (ou Kivu, l'orthographe change tout le temps) et de la fatalité, toutes choses dont j'imagine qu'il les a vues de près. Et nous irons avec lui sur les pistes lointaines, à l'heure où les écrivains vont boire.